



Association pour l'étude et la sauvegarde de la vallée de Cervières

Association loi 1901 créée en 1969
72, le Chef Lieu 05100 CERVIERES



La Paparelle

<http://www.aesc-cervieres05.fr>

n°12 été 2016

Edito

HIER POUR UN COMBAT L'AESC a été créée en 1969 autour de scientifiques spécialistes de la faune et la flore locales, pour contrer le projet de création d'une station de ski alpin d'au moins 15 000 lits dans la vallée. Elle avait alors alerté l'opinion publique nationale et internationale par presse écrite, émissions télévisées et réunions d'information sur les menaces d'expropriation. Une pétition avait recueilli 25 000 signatures et permis l'abandon du projet.

Depuis lors, l'AESC est toujours restée vigilante face à maintes velléités de développement outrancier et dévastateur. Ainsi, l'an dernier, en révélant ce que certains auraient aimé tenir encore un temps secret, elle a tenu la promesse de ses prétentions de sauvegarde.

Présidente de cette association, j'adhère parfaitement à ses statuts: « Promouvoir et encourager toutes recherches désintéressées portant sur les richesses naturelles et culturelles du bassin de la Cerveyrete (faune, flore, architecture, sites, arts populaires, patois, etc...) et aider à un développement équilibré qui tienne compte de la nécessité de les protéger. »

AUJOURD'HUI, DES ACTIONS ET DES PROJETS

A l'heure où notre village est à un tournant important pour son avenir, maintenir cette démarche associative telle que je viens de la décrire, me semble être un atout pour la Vallée de la Cerveyrete .

Les actions menées depuis sa création sont nombreuses :

- Création et pérennité du sentier Botanique : C'est l'A.E.S.C. qui avait pris l'initiative, en 1988, de sa création ainsi que celui de la Mule, avec l'aide de bénévoles, de militaires du 159 RI. Mr Aumeunier, ancien garde de l'ONF, assura longtemps leur entretien avec Roger Brunet. En 2013 nous avons demandé et obtenu sa restauration. Nous veillons à sa préservation et avons émis notre opposition à une course événementielle de VTT pour juillet 2016 qui devrait emprunter ce sentier. En juin, Françoise Homand d'Arnica Montana a accepté de nous aider dans sa réhabilitation en inventariant une trentaine de plantes intéressantes. Des piquets provisoires ont été plantés afin de localiser leur implantation dans la perspective de la rénovation du sentier en 2017 par Natura 2000 et l'ONF.

- Depuis 2002 nous avons milité pour l'élaboration du Site Natura 2000 « Roche Brune-Izoard-Vallée de la Cerveyrete » qui profite aux agriculteurs de Cervières puisque tous ont contracté des Mesures Agro environnementales (mesures qui ne sont plus perçues aujourd'hui en dehors des sites Natura 2000).

Nous participons toujours à son comité de pilotage. En 2015, notre maire s'est proposé pour sa présidence devenue vacante; nous en espérons un soutien à nos préoccupations de défense de l'environnement.

- Le travail pour la sauvegarde et la rénovation du patrimoine naturel et humain - bâtiments et objets religieux de la vallée. Rencontres, élaboration et suivi des projets, participation financière.

- L'AESC a toujours milité pour la remise en état d'un centre de vacances pour les randonnées géologiques et autres activités nécessaires à la revitalisation rurale. Malheureusement la municipalité n'a pas cru à temps à ce projet qui a été dévolu à Puy St Pierre.

- L' AESC est une force de proposition et engagement dans des animations culturelles comme les journées Européennes du patrimoine , l' accueil des restaurateurs , des soirées dédiées à l' histoire de Cervières, des conférences avec la DRAC et la Conservatrice Départementale des objets d' art , deux expositions .
- La lutte contre la circulation des motoneiges et tous sports motorisés en espaces naturels qui ne s' est pas déroulée sans mal. Cet hiver les engins se sont à nouveau débridés et ce qui est plus regrettable c' est qu' ils proviennent désormais de pratiquants locaux, ne trouvant aucune restriction de la part des autorités.
- Un travail d' information sur l' opportunité d' une carrière avec extraction massive de matériaux. En 2016, une nouvelle enquête d' utilité publique va réactiver cette problématique.
- La publication depuis 12 ans du journal "La Paparelle", sur la vie du village et de l' association, uniquement financée sur les cotisations des adhérents, sans aucun financement communal .
- La remise en marche depuis 2008 et le soutien du Musée de Cervières en collaboration avec l' association "Maison traditionnelle Faure Vincent Dubois"
- La vente de cartes postales à partir d' aquarelles, photographies , dessins , de 2 publications afin de réunir des fonds pour la rénovation du Patrimoine. Ainsi de 2012 à 2015 nous avons pu grâce à ces ventes verser 3500 € à la municipalité pour participer aux restaurations du Patrimoine mobilier de Cervières. 1000€ seront versés pour la prochaine restauration.
- La création du site internet de l' association <http://www.aesc-cervieres05.fr/>
- La constitution, l' indexation et la numérisation d' un fond documentaire sur la vallée de Cervières. Énorme travail dont l' indexation est consultable sur notre site internet et financé en partie par la subvention communale annuelle de 4.000 € versée depuis 2012.
- L' AESC participe à la Commission Départementales des Objets Mobiliers . Elle y a attiré l' attention sur les œuvres de l' artiste cerveyrin Julien FAURE VINCENT, ce qui a permis en 2015 l' inscription d' une grande partie des œuvres au titre des monuments historiques. Elles sont désormais protégées à ce titre.

L' AESC a également depuis toujours démontré son esprit d' ouverture vers l' extérieur.

Nous avons établi de nombreux contacts avec le Conseil Départemental, au travers de son Agence Culturelle, du Musée Muséum de Gap auquel la Maison Dubois sur la proposition de l' AESC, a plusieurs fois prêté des objets pour des expositions sur Gap. Des membres de notre association ont également prêté des photos à la Bibliothèque départementale.

En 2009, à l' initiative de l' AESC et de l' Association pour le développement socio-culturel du Briançonnais, 17 associations menant des actions sur la vallée de Cervières se sont rencontrées et ont pu échanger sur leurs activités et leurs projets.

En 2015, nous avons aidé une étudiante, Lisa Shindo, dans la réalisation de sa thèse de dendrochronologie, « étude des bois dans le bâti ancien » sur plusieurs maisons de Cervières. Un reportage réalisé par d' autres étudiants présentera cette belle rencontre. Une conférence a eu lieu en juin à la MJC de Briançon.

Les projets ne manquent pas : ils sont tous orientés vers la préservation et la mise en valeur des richesses naturelles et culturelles de notre vallée, pour promouvoir la renommée de Cervières et permettre à ses habitants d' y travailler. Les touristes font de plus en plus la différence entre un village vivant et une station touristique dont les maisons sont closes une grande partie de l' année. Il faut que nos visiteurs sentent qu' il fait bon vivre à Cervières pour qu' ils y reviennent.

Ce retour sur nos activités, passées et présentes, a pour but de mettre en lumière tout le travail accompli et de montrer que l' AESC est toujours bien vivante et réactive. Nous sommes toujours prêts, comme par le passé, à agir avec toutes les bonnes volontés présentes, pourvu qu' elles aillent dans la bonne direction sans renier le passé.

Les statuts de l' AESC rédigés en 1969 par le premier président, Raoul Marin, sont toujours autant d' actualité, voire plus encore.

L' AESC est un outil formidable pour préserver et valoriser cette magnifique vallée :

Préserver parce que ses patrimoines sont de très haute qualité,

Valoriser parce que ce village doit vivre pour pouvoir protéger et partager ces patrimoines.

Dans ce but, la volonté de l' AESC est de réunir tous les acteurs de la vallée pour **avancer ensemble vers ce développement équilibré qui nous tient à cœur.**

Bernadette Brunet.

Marilou LABOURDENNE nous a quittés,

le 2 janvier dernier après une très longue maladie qu'elle a affrontée pendant 14 ans. Des hauts, des bas, un protocole é

Sa vie et sa carrière professionnelle n'ont pas été de tout repos. Après avoir obtenu avec succès son certificat d'études primaires, elle a dû interrompre contre son gré sa scolarité pour travailler aux champs avec son père jusqu'au jour où, en ayant assez de lui servir de bonne, elle a quitté le foyer familial pour un emploi d'employée de maison chez un Médecin à Rhône-Azur. Elle s'est ensuite mariée. De cette union est né son fils aîné, Michel.

Elle a ensuite été embauchée à l'Hôpital de Briançon en qualité d'agent hospitalier. Son dynamisme aidant, elle a présenté le concours à l'examen d'entrée à la formation d'aide-soignante, puis celui d'infirmier et enfin l'Ecole des Cadres Infirmiers. Entre temps est né son second fils, Philippe. Son dernier diplôme lui a permis d'être enseignante à l'Ecole d'infirmières. N'ayant pu obtenir un poste de Cadre Infirmier dans le service qu'elle occupait, elle a préféré développer ses talents au Centre Médical « Les Neiges ». Après son divorce, elle est partie finir sa carrière sur Paris durant une dizaine d'années.

Lorsqu'elle est revenue sur Briançon, la maladie commençait à émerger. Lui est alors venue l'idée d'écrire un livre, son livre « Sur le chemin des Eglantines ». Elle y a travaillé quelques années, elle y a beaucoup ressassé le passé et les malheurs de sa jeunesse; cela a-t-il été un bien ou un mal ? Toujours est-il qu'elle en était très fière et heureuse et c'est tant mieux. Avec son tempérament de feu, elle était simplement admirable, elle avait un grand sens de la loyauté, du partage et de la sincérité.

Ces derniers temps ont été terribles et éprouvants pour elle. Elle a souffert le martyre, elle a lutté de toutes ses forces jusqu'à la fin avec le regret de n'avoir pas pu être comprise par le corps médical. Mais qui peut comprendre l'autre dans pareille situation? Cela aura encore été une belle leçon de vie pour nous tous.

Son parcours terrestre aurait pu ressembler à un long fleuve tranquille; il n'aura été que travail, embûches, malheur et souffrances, notamment avec le départ prématuré de son fils Michel. Mais personne n'aura pu lui enlever, au plus profond d'elle-même, sa soif de vie, d'amour et de joie.

Elle restera toujours un exemple pour nous et nous ne sommes pas prêts d'oublier notre chère Cerveyrine.

Marie Jeanne FAURE

Alphonse Faure Gignoux est parti

le 23 Mars 2016, tout doucement, sans déranger.

Alphonse était un homme droit et discret, travailleur et curieux des autres, il aimait son village et participait volontiers aux animations, aux rencontres, fêtes, Carnaval et parties de belote à l'école où sa présence laisse un vide.

Il aimait particulièrement la lecture et appréciait les contacts.

Il était l'un des derniers « Sages » de Cervières.

Bernadette BRUNET



Evacuation des Cerveyrins en 1940

*La France entre en guerre contre l'Allemagne en 1939, tout le monde connaît l'histoire. Le 10 juin 1940 Mussolini déclare la guerre à la France. Devant l'ennemi menaçant, tous les villages situés près de la frontière, tels Névache, Montgenèvre, Ristola, Cervières etc ont reçu l'ordre d'évacuer. Michel **BRUNET**, qui avait alors 16 ans, nous raconte :*

Le préfet avait nommé dès 1939, en remplacement du conseil municipal dont le maire était Justin Jouve et dont les membres se trouvaient mobilisés, une « délégation » constituée de

- François Faure Gignoux (François Fié*) président
- Joseph Faure Brac (Joseph de Léontine*)
- Joseph Faure Brac (Blanchon*) secrétaire.

A la déclaration de guerre par l'Italie, le Préfet avertit la délégation, la veille pour le lendemain, de son ordre d'évacuation du village.

Des familles avaient déjà quitté le village pour des villes comme Lyon, Gap, Marseille où se trouvait de la parenté qui pouvait les accueillir.

Les cars affrétés pour l'évacuation sont arrivés vers midi devant l'église. Certaines familles, un peu affolées par les anciens qui avaient fait la guerre de 14/18 étaient déjà parties la veille au soir. D'autres étaient parties à pied avec des brouettes jusqu'à Saint Martin de Queyrière et y avaient dormi dans l'école.

Le lendemain, les cars descendant de Cervières ont pris ces gens au passage et ont emmené tout ce monde jusqu'à Embrun chez des familles d'accueil ou des logements vacants (Les Brunet ont dormi chez le coiffeur). Puis le lendemain, c'est d'Embrun, ou de l'Argentière que les cerveyrins furent acheminés vers l'Ardèche par le train.

Les archives communales furent mises à l'abri à Briançon et récupérées au retour.

Le même jour du départ, les troupeaux de brebis furent conduits à la gare de Briançon par des jeunes majeurs du village. Michel Brunet se souvient de Joseph Cézanne- Bert (Philipp*), Mamès Faure-Brac (Goye*), Romain Faure-Geors (sans Quartier*), ainsi que son frère Joseph Brunet. Ces ovins ont passé l'été à Montmaur près de Veynes.

Pour les vaches, d'autres jeunes les ont conduit à pied jusqu'à Champcella, par la route des Traverses et peut-être même jusqu'à Vallouise et ont passé l'été dans des familles d'agriculteurs.

Le bétail avait été marqué avant le départ. Toutes ces bêtes ont été récupérées en Septembre, aux Sagnes à Briançon. Le bétail manquant fut indemnisé par l'Etat.

Les mulets, eux, avaient été en grande partie réquisitionnés pour l'armée.

La délégation spéciale nommée par le préfet était dans l'obligation de suivre les habitants de la commune. Etaient donc logés dans la

commune de Berrias et Casteljau, avec Joseph Faure Brac (de Léontine*), les familles Faure Vincent (dubois*), les Estiennes*, les Faure-Gignoux (les Jacques*), les Faure-Geors (les Henry*), les Pierre-Bès (les Marquio*), les Albertin-Sigot (les Grangère*)

Les autres villageois étaient dans la commune de Vallon Pont d'arc avec le président et le secrétaire, Joseph Blanchon qui était avec sa femme Virginie et ses 2 sœurs Françoise et Rosalie. Brunet Alfred y était avec sa femme Augustine et leurs 3 enfants.



Le président se rendait quotidiennement à la mairie de Vallon pour connaître les directives de la préfecture de Briançon; le contact se faisait par téléphone. L'après midi, il allait se promener dans la campagne pour faire le tour des fermes et se procurer des vivres; il devait s'occuper du ravitaillement de la population.

Les familles touchaient une indemnité de l'Etat pour vivre. Les hommes présents sur place trouvaient du travail dans les fermes (travail de la vigne, fabrication de fromages et récolte des fruits).

Certains allaient à la pêche presque tous les matins, comme Alfred Faure Brac (père Bastian*), Joseph Faure-Brac ainsi que Michel Brunet qui venant de Vallon les retrouvait dans une anse de la rivière.

Ces Cerveyrins "migrants" apprirent le 20 juin que le Bourget avait été incendié et le 24 juin que l'armistice avec l'Italie avait été signée. Le retour au village s'effectua début juillet. Les maisons furent récupérées intactes; il n'y avait pas eu de pillage.

Tout le monde se remit rapidement au travail des champs (blés, pommes de terre, foin etc). Certains rachetèrent des mulets réformés que l'armée revendait.

La délégation a continué de fonctionner toute la durée de la guerre, jusqu'aux élections de 1945. Elle avait en plus pour mission de distribuer les cartes alimentaires pendant cette période et de continuer d'administrer la commune

**Sobriquet pour les personnes d'un certain âge*

Yvette et Michel BRUNET

Le Pèlerinage 75 ans après

L'histoire de l'exode de Juin 1940 n'a jamais été beaucoup évoquée au sein d'un grand nombre de familles Cerveyrines. Voire même jusqu'à ignorer les noms des villages où avaient été évacués nos ancêtres.

C'est par la découverte d'une lettre écrite le 13 juin 1940 entre ses parents, que Marie Aimée Favrichon nous a fait découvrir le lieu exact de l'exil, et a aiguisé la curiosité de certains d'entre nous et suscité le désir de faire un retour dans l'histoire.

Ainsi, aidé et aiguillonné par le dynamisme de Marie Jeanne Faure, un petit groupe s'est constitué pour refaire ce chemin et retrouver ces lieux de mémoire.

Soixante quinze ans après les faits, notre petit groupe ainsi constitué est parti de bonne heure et de bonne humeur, non par car, ni par train, mais en covoiturage pour un voyage de quelques heures.

Le voyage est un peu long et une petite pause café s'impose. Un peu plus tard dans la matinée une petite halte dans une cave drômoise nous dégourdit les jambes. Nous arrivons enfin à Berrias et Casteljau en Ardèche un peu avant midi.

Quelle surprise de découvrir ce grand domaine, tous ces espaces agricoles. Grande émotion en franchissant le portail, nos parents, grands parents avaient séjourné là, déracinés, loin de leurs montagnes alpines.

Nous avons été accueillis de façon remarquable par les propriétaires des lieux, Mr Louis Malbosc et ses deux sœurs, tous trois célibataires, enfants du propriétaire du "château".

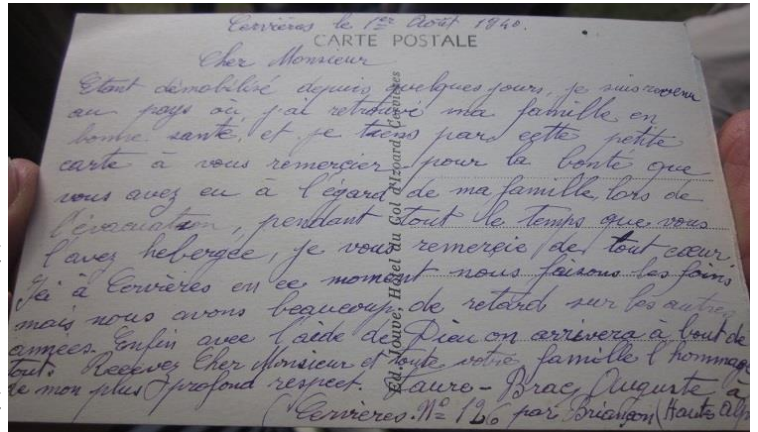
La pelouse avait été fraîchement tondue. Mr Malbosc s'affairait pour trouver tables et chaises et un joli petit coin pour rendre notre pique nique agréable. Il faisait un temps magnifique.

Nous nous sommes installés dans les jardins de cette belle propriété pour partager un repas froid tiré du sac et échanger avec nos hôtes qui avaient eux mêmes accueilli nos parents.



En effet leur père à l'époque était propriétaire du château et maire du village, Louis avait à ce moment là 17 ans, ses sœurs un peu plus jeunes et ils se souviennent :

Au cours du repas les trois frères et sœurs avaient sorti de leurs archives des lettres de remerciements écrites par des Cerveyrins ainsi qu'une photo prise sur leur perron qu'ils nous ont montrée et commentée.



Nous apprenons que le village de Berrias comptait environ un millier de réfugiés d'horizons différents et nombreux ont été ceux qui se sont succédés dans leur propriété.

Les premiers Cerveyrins sont arrivés le 14 juin 1940 par voie ferroviaire en gare de Beaulieu, aujourd'hui désaffectée et transformée en auberge. Nous avons été émus de revoir encore l'emplacement de la voie, les quais, ces lieux où nos ancêtres ont débarqué en 1940, abandonnant derrière eux tout ce qui faisait leur vie, sans savoir quel serait leur retour.

À leur arrivée étaient déjà présentes, dans le village, des personnes originaires de Névache, de Montgenèvre, peut être même du Queyras puisque tous les villages frontaliers avaient eu l'ordre d'évacuer.



Une trentaine de réfugiés de notre village ont couché à la propriété des Malbosc. Le secours populaire leur avait fourni des lits de camp. Louis Malbosc nous mentionne que dans leur maison ils ont accueilli jusqu'à 72 réfugiés, plus une trentaine à la ferme, sans compter 200 soldats. Le maire et la « délégation spéciale Cerveyrine » avaient alors pour mission de trouver des logements pour les nouveaux arrivants et du travail aux hommes présents et en âge de travailler. C'est ainsi que toutes nos âmes de bonne volonté ont été dispatchées dans des fermes aux alentours de Vallon Pont d'Arc.

Seulement 23 personnes sont restées dans la propriété du Maire, le temps de l'exil.

Les gens de Cerveyrins étaient très appréciés dans les fermes pour leur courage et la qualité de leur travail «des gens qui savaient travailler» nous redit Louis.

Il se rappelle aussi qu'un cerveyrin démobilisé était venu rechercher sa femme et sa fille (Marie Aimée Favrichon) qui étaient déjà de retour à Cerveyrins.

Les Cerveyrins sont restés en Ardèche du 14 juin au 5 juillet 1940.

Le lendemain, en route pour Vallon Pont d'Arc où d'autres cerveyrins avaient été accueillis. Nous avons parcouru un peu le centre ville et rencontré un historien qui faisait des recherches sur cette période et ces événements. Malheureusement les témoins directs sont maintenant peu nombreux et je crains qu'il ait peu de choses nouvelles à nous offrir. Sur le chemin du retour, nous avons pu admirer le site du Pont de l'Arc puis parcourir les gorges de l'Ardèche.

Le retour vers les Alpes s'est effectué tranquillement et tout le monde semblait très satisfait de ces deux jours passés ensemble, tant du point de vue de l'organisation, que de l'intérêt historique.

Certains diront qu'il est un peu tard mais quelle chance nous avons eue de pouvoir dialoguer avec ces trois belles personnes.

Malheureusement nous avons appris le décès de Mr Louis Malbosc courant janvier.

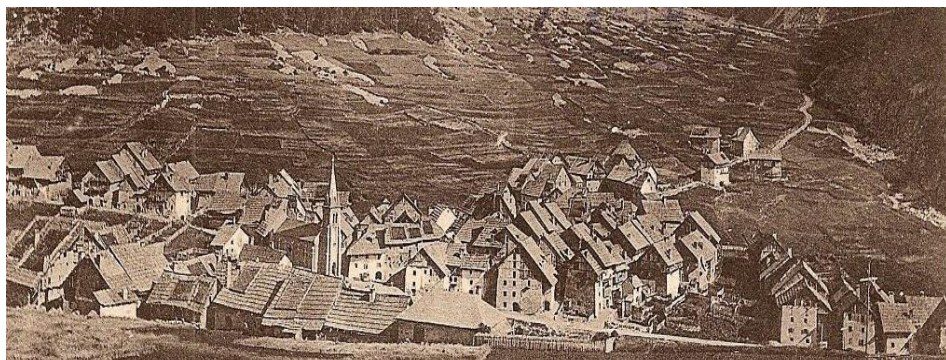
Oublier l'histoire nous condamne à la revivre...

Yvette Brunet et Marie Aimée FAVRICHON

Le village disparu : entre four et moulin

Il y aura bientôt 72 ans, le 4 septembre 1944, disparaissait sous les bombes incendiaires allemandes, la partie de Cervières qui se trouvait sur la rive gauche de la Cerveyrette. Il est difficile pour nos contemporains, devant la configuration actuelle des lieux, d'imaginer ce qu'il était. Nous avons tenté par les lignes qui vont suivre de le faire revivre quelque peu à l'aide des témoignages de ceux qui y ont vécu.

Cette partie du village s'était créée à l'intersection de deux chemins de muletiers, devenus routes par la suite, l'un venant de Briançon via Terre Rouge et l'autre venant du Queyras, via Lózoard et le Laus, ces chemins se poursuivant l'un vers la haute vallée et le col de Bousson, l'autre au-delà de la rivière vers Saint Michel et les pâturages de l'Alp. Leur rencontre se faisait au pied de l'église, face au pont qui s'appelait alors le « pont de la Place », car à cette intersection se formait une place, la « Place Publique ». Ce Cervières rive gauche formait donc un vaste triangle avec sa pointe formée par le quartier du « Château » et qui descendait en pente douce et en s'élargissant jusqu'à la rivière.



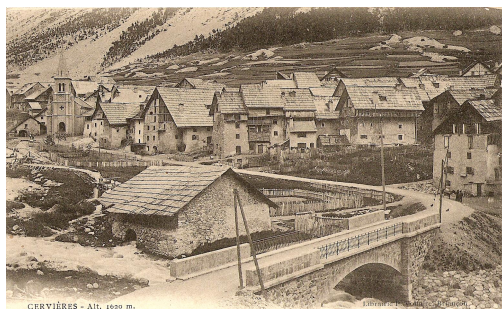
Cette façade du village le long de la Cerveyrette est connue par de multiples cartes postales de l'époque. La route qui la bordait était d'un niveau très bas, à peine plus haut que celui du lit de la rivière, il fallait en effet monter cinq à six marches pour accéder au perron de l'hôtel de Lózoard et à peu près autant pour celui de l'église. Elle

s'appelait « route de la Frairie », une frairie étant une subdivision de paroisse, souvent le centre d'un village. Mais pour les Cerveyrins, c'était la Frélio en référence à la fruitière d'Eugénie Faure-Brac qui s'y trouvait.

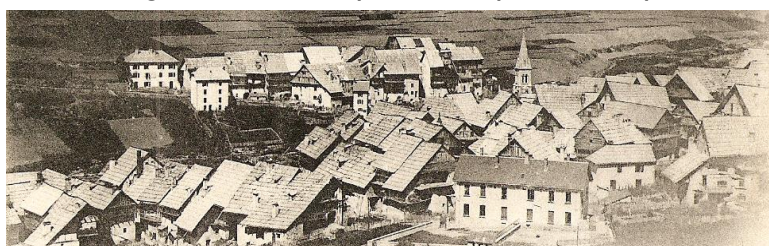


Au bout de la Frélio, entre la Cerveyrette et l'église, était implanté le four communal où chacun pouvait à tour de rôle, jusque dans les années 30, venir cuire son pain. Juste derrière, la forge, qui était tenue par un Faure-Brac que l'on appelait « père Lacroix », qui activait le soufflet, façonnait sur l'enclume le fer ardent au moyen de ses marteaux et ferrait les mulets du village. Ainsi, les deux activités maniant le feu étaient regroupées, un peu à l'écart du village et près de la rivière afin de limiter les risques d'incendie.

Tout en aval, juste avant le Pont Neuf, se trouvait le moulin communal, vaste bâtiment alimenté par une prise d'eau, la béalière (la baliéro en patois) dont le branchement partait à hauteur de la Place. L'eau se déversait sur le « bariteau », mécanisme à roue donnant le mouvement aux meules. Le meunier, Joseph Faure-Brac, était lui surnommé « Blanchon » (lièvre blanc). Il devait moudre les grains de seigle, de froment et d'orge que lui apportaient les paysans et entretenir le moulin. Il y travaillait surtout l'hiver car il était aussi lui-même agriculteur.



Tout au long de la Frélio, le village s'étendait en deçà du pont Neuf et jusque bien au delà de l'église et se composait de plusieurs quartiers.



Le plus en aval s'appelait le quartier du « pied de ville » et était traversé par la rue « du Beurre Fondu » en raison de son caractère particulièrement glissant, osons dire « casse gueule ». Puis, en remontant, s'étendait le quartier des « Ruas », un rua étant en patois un îlot de maisons autour de plusieurs rues.

Venait ensuite un groupe compact de maisons que traversait la rue de la « Bénite Done » dont l'origine du nom reste énigmatique: cette « Dame Bénie » était-elle la Sainte Vierge, quelque autre sainte, une plante sauvage, telle la « bella donna » (belladone), qui aurait poussé là, ou tout-autre chose ainsi appelée, mystère ? Toujours en remontant vers l'amont de la rivière, on arrivait sur la Place Publique avec au fond l'église et sur la droite la route vers l'ozoard que l'on appelait la « Grand Rue ».



La « Grand Rue » était bordée de part et d'autre de maisons et montait vers le « Dessus de Ville » avec à sa droite le quartier des « Colombines », pour atteindre enfin celui du « Château ». Se tenait au milieu de cette Grand Rue l'auberge du Cheval Rouge, en activité jusque dans les années 30.

Enfin, au-delà de l'église et toujours vers l'amont s'étendait le long de la route le quartier de la « Cime de Ville » qui avait aussi son auberge, tenue par un Faure-Vincent puis un Drietti. Chacun des deux vieux chemins avait ainsi son relais de muletiers.



Entre chaque quartier, le long de la Cerveyrette et dans tout espace disponible, des jardins, appelés « chaulières », entourés de palissades en bois et dans lesquels les Cerveyrins cultivaient leurs légumes dès la fonte des neiges.

Les maisons, comme on peut encore les voir sur l'adroit ou au quartier du Château, avaient été construites au 18^{me} siècle après un grave incendie qui avait ravagé le village. C'étaient de solides maisons de paysans, construites en pierre, serrées les unes contre les autres. Autour de la « cour », sorte de vaste hall pavé, se regroupaient un ou plusieurs logis, souvent exigus et sombres, l'étable pour les vaches, chèvres et moutons, l'écurie pour le mulet, la soue pour le cochon, les celliers et ateliers où s'entassaient charrettes, traineau, charrue et tous les outils agricoles et autres. Au dessus, sous le toit de bardeaux ou plus rarement de chaume de seigle, d'immenses greniers à foin en bois et les balcons pour sécher les récoltes et dessous, des profondes et vastes caves pour stocker réserves et provisions dont certaines réapparaissent de nos jours sous les coups des pelleteuses. Dans les logis, un petit âtre ou un poêle à bois, dit grenoblois, la pierre d'évier qui laissait l'eau usée s'échapper à l'extérieur, quelques meubles en bois comme ceux du musée Faure Vincent. L'hiver, pouvait se rencontrer encore la cohabitation entre humains et animaux dans la même pièce pour raison de température.



Le tas de fumier qui fumera au printemps champs et jardins n'était jamais loin de la porte charretière. Entre les maisons serpentaient d'innombrables ruelles, terrain de jeux des enfants et où couraient les chiens et picorait les poules. Ces maisons abritaient souvent deux à trois générations sous l'autorité du patriarche, ce n'était pas facile pour les jeunes, en ces temps là, de se faire une place.

Comme dans le village actuel, les maisons étaient numérotées, l'une des maisons du quartier du Château en témoigne encore en arborant son numéro 91 quelque peu décrépi. La numérotation commençait comme de nos jours par la mairie-cure, suivait les maisons du quartier de « l'autre côté de l'eau » puis passait le pont de la Place vers le Pied de Ville, les Ruas, la Grand Rue, le Dessus de Ville, le Château, les Colombines, pour se terminer à la Cime de Ville, aux alentours du numéro 150.



Ainsi l'auberge du Cheval Rouge portait le N° 74, la maison FAURE VINCENT le N°103, celle de la famille de Michel BRUNET le N° 104 et la maison DRIETTI le N°106, toutes trois situées aux Colombines.

La gendarmerie, l'école, l'hôtel JOUVE et l'église étaient venus apporter au village à la fin du 19^{ème} et au début du 20^{ème} siècle un air de modernité. L'église, construite en 1891, avait remplacé une chapelle dédiée à Notre Dame de la Gravière (est-ce notre Benite Dore ?) que l'on peut encore apercevoir sur certaines photographies.

En ce début de 20^{ème} siècle la vie était rude dans le village et n'avait guère changé par rapport aux temps anciens. Pas d'électricité : paradoxalement celle-ci y fut partiellement installée par les allemands en 1942.



Été comme hiver, on allait chercher l'eau aux quelques fontaines implantées dans le village comme celle de la Place Publique, avec son auvent en bois et son lavoir en pierre ou celle des Colombines au bas du quartier du Château.

Elles étaient alimentées par des prises d'eau aménagées dans les ruisseaux sur les hauteurs. L'eau était canalisée dans des buses de bois enterrées, troncs d'arbres percés et assemblés, avec des regards appelés « bornéo ». Chaque fontaine était

sous la responsabilité des habitants du quartier.

L'hiver, bien sûr, pas de chasse-neige. Il fallait déneiger à la pelle ce que l'on pouvait. Les essais de chasse-neige tirés par deux mulets n'étaient guère concluants. Les mulets ouvraient donc souvent la route avec des traîneaux, ce qui permettait de se rendre à Briançon tant bien que mal en 1heure et demie pour descendre le lait aux industriels, vendre le beurre ou aller au marché le jeudi. Autrement le village vivait le plus possible replié sur lui-même, en autarcie.

Il fallut attendre 1935 pour voir mis en place un service de car reliant Cervières à Briançon, financé en partie par la commune, ce courrier quotidien étant déficitaire en raison de l'insuffisance de la clientèle. Le chauffeur en était Joseph Brunet, le frère de Michel. Ce car remplaça donc les mulets pour descendre les bidons de lait aux laiteries briançonnaises jusqu'en 1940, ces dernières ayant mis alors en place un service de ramassage.

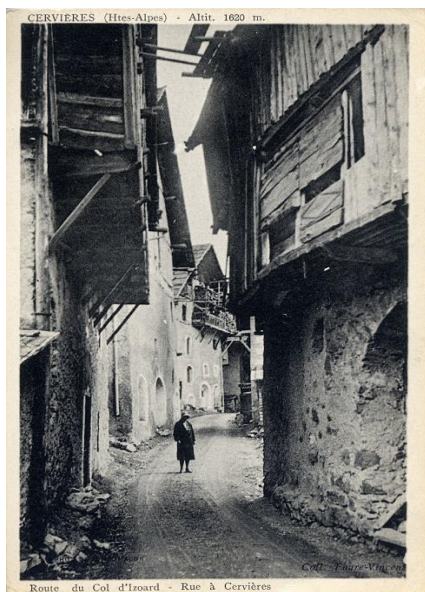


L'été, le village était presque désert, tous les gens valides étant dans les alpages. Restaient les vieux qui gardaient les bambins et les enfants qui ne faisaient pas l'école buissonnière pour aller aider leurs parents. Quelques premiers touristes faisaient déjà leur apparition pour bénéficier du « bon air de la montagne ». Le village s'animait le dimanche matin pour la messe à laquelle assistaient les femmes qui, interrompant leur travail et ayant changé de tenue, «la meradje», étaient descendues des alpages.

Puis, en septembre, c'était le retour de tout ce monde avec les foins, les charrettes, les troupeaux : quelle agitation et quelle animation subites et que d'embouteillages ce devaient être alors dans les rues étroites de ce Cervières aujourd'hui disparu !

Pascal HELIAS

avec la complicité et les souvenirs de
Michel BRUNET, Raoul MARIN et Catherine GATINEAU



Marilou LABOURDENNE, dans son très beau livre « Sur le chemin des Eglantines », nous fait revivre, avec son grand-père Florimond, le bombardement du village.



« Il était allé sous la montagne du Lasseron. Là, il s'était assis face à son village. Seul, insensible au danger, trempé par la pluie, regardant incrédule les Allemands tirer des obus et des bombes incendiaires. Il avait vu sa maison flamber comme une botte de paille. Il avait ressenti soudain, au plus profond de lui-même, quelque chose se briser.

Les bombes incendiaires tombaient. Les villageois dans les cris fuyaient de cet enfer, laissant derrière eux tout ce qu'ils possédaient. Les chiens hurlaient, quelques animaux restants s'échappaient du feu. Quelques cochons rôtaient. Beaucoup de maisons étaient fermées, certains villageois étant encore aux alpages.

Cependant quelques personnes âgées, ne pouvant se mouvoir, avaient failli elles aussi périr. Dans un sursaut, les personnes valides étaient retournées les chercher et les extraire du brasier. Elles avaient été déposées aux près des Sauses un peu à l'écart, à même le sol, dans la précipitation pour être récupérées bien plus tard. Le foin des granges, les poutres, les toits de bardeau, les maisons serrées les unes aux autres furent un aliment de choix pour les flammes qui s'élevaient haut dans le ciel, au milieu des montagnes, des éclairs, de la pluie et des claquements du tonnerre. Seule la Cerverette, gonflée par la pluie, veilla à arrêter le feu, protégeant les maisons de l'adroit.

Un peu à l'écart, plus haut le quartier du Château fut épargné, grâce à la pluie certainement.

Florimond s'était soulevé lourdement, laissant derrière lui cette vision d'apocalypse et de fin du monde pour rejoindre les siens dans leur fuite. Certains

avaient été hébergés au Laus au dessus de Cervières, d'autres avaient passé le col de l'Isoard pour être recueillis dans le Queyras.



Le village avait brûlé pendant huit jours. Impossible de s'approcher de cette fournaise. La chaleur qui se dégageait de brasier était insoutenable. »

SUITE du FEUILLETON: Cervières et l'extension de la station de Montgenèvre???

Quelques éléments de compréhension pour savoir ce qui s'est passé depuis notre signal d'alerte de l'été 2015 : **Accrochez vous, c'est compliqué !!!**

Pour s'informer, il faut participer aux réunions du SCOT : Le **SCOT, Schéma de Cohérence Territoriale du Briançonnais**, est le document de planification stratégique à l'échelle de la Communauté de Communes du Briançonnais qui permet de mettre en cohérence les politiques d'urbanisme, d'habitat, de déplacements, de développement économique, d'équipements à l'horizon 15-20 ans dans le cadre du développement durable. Ce document deviendra obligatoire au 1er janvier 2017.

Rappelons que le Schéma de Cohérence Territoriale doit être pris en compte pour l'élaboration des **Plans Locaux d'Urbanisme (PLU)**, qui édictent les règles de constructibilité et que doivent directement respecter les permis de construire ou d'aménager. A Cervières la première réunion du PLU aura lieu le 28 Juillet.

Des groupes de travail ont eu lieu cet hiver. Nous avons participé aux groupes « agriculture et paysages » et « marque touristique briançonnaise ». Pourquoi à celui-ci, parce qu'étonnamment c'est dans ce groupe que se sont discutées les **UTN, Unités touristiques Nouvelles**, nos préoccupations étant tournées sur celles de Montgenèvre.

Nous avons été très étonnés de la demande faite auprès de notre Mairie par les membres du « Collectif » de Cervières, d'inscrire au SCOT une UTN, la seule pour notre commune, qui serait **une liaison câblée du chef lieu jusqu'au mur des Aittes**, alors qu'aucune consultation publique ni aucun débat n'ont jamais été engagés sur ce projet. Or ce projet d'UTN, même s'il n'est pas encore entériné, figure désormais dans le SCOT: drôle de concertation ! Il s'agit d'une UTN de rang régional dite de Massif qui risque d'être le premier pas pour une liaison vers Montgenèvre.

L'AESC a présenté le 13 Février ses observations à ce sujet auprès des missionnaires du SCOT qui auraient dû les soumettre au groupe de travail, mais à ce jour rien n'apparaît aux comptes rendus. La participation citoyenne ne serait elle qu'une façade ?

Heureusement, une plateforme collective d'associations s'est mise en place afin de travailler ensemble sur la prise en compte des préoccupations environnementales dans les futurs documents d'urbanisme.

Ses craintes se portent sur le Massif du Chenaillet. Non seulement sa protection par une Réserve naturelle envisagée dans les années 70, 80 et 90 n'est toujours pas effective, mais de plus, il est maintenant menacé par des projets d'extension du domaine skiable.

Plusieurs lettres ont ainsi été envoyées aux organismes tels la DREAL, l'ONEMA à l'ONCFS ainsi qu'au Ministère et un communiqué de presse a été établi, pour les alerter de nos préoccupations. La plateforme a également exprimé ses préoccupations auprès des élus au SCOT.

Depuis, la première version du **DOO, Document d'Orientation et d'Objectifs**, a été présentée le 12 Mai. L'élaboration du SCOT du Briançonnais est donc rentrée dans sa phase finale.

Le comité de Massif observera de très près le SCOT du Briançonnais qui sera le 1er SCOT à intégrer les UTN. Il a suggéré de faire un **DOT, Document d'Orientation Touristique** qui doit intégrer une stratégie touristique. Il a été proposé par les techniciens du SCOT et le représentant de la Direction Départementale du Tourisme que chaque commune établisse son propre DOT.

Mireille RAYMOND et Bernadette BRUNET

UTN MONTGENEVRE LIAISON CESANA ï ROCHER DE ÎAIGLE

Remarques de l'ÂESC (15/02/2016)

Ces remarques s'appuient sur les informations issues des documents suivants :

- Document préparatoire du SCOT du Briançonnais «réunion de travail DOO ï Les Unités Touristiques Nouvelles » du 14/09/2015
- Comptes-rendus des réunions du groupe de travail du SCOT « La marque touristique du Briançonnais », des 3 novembre 2015 et 7 janvier 2016 (l'ÂESC a participé à la réunion du 7 janvier).
- Bulletin municipal de la commune de Montgenèvre n°81 ï Décembre 2015

En l'état des informations disponibles, ce projet soulève de nombreuses questions :

- Le tracé du nouveau télésiège n'a pas été précisé par la commune de Montgenèvre. Il reliera deux gares existantes : la gare de Gimont, située en Italie, très proche de la limite communale avec Cervières, et la gare du Rocher de l'Aigle, située sur la commune de Montgenèvre (versant Nord du Charvia).
- L'ÂESC restera vigilante quant à ce tracé, et notamment sur l'éventualité de son passage sur le versant Sud (commune de Cervières).
- Si le tracé venait à empiéter sur le versant Sud du Chenaillet-Charvia (commune de Cervières), ce projet aurait des impacts très négatifs :
 - sur le paysage, ce versant étant vierge de toute infrastructure de ce type,
 - sur le milieu naturel remarquable présent sur ce versant et sur le marais du Bourget qu'il alimente.
- L'impact sur la ressource en eau sera certainement négatif, du fait des besoins accrus pour la neige de culture,
- L'ÂESC a déjà manifesté en 2015 son opposition à toute extension du domaine skiable de Montgenèvre-Cesana. L'exploitation du versant Sud du massif du Chenaillet, pour le ski et les activités sportives d'été (VTT notamment), serait une catastrophe pour le milieu naturel. C'est pourquoi, l'ÂESC demande que la protection du versant Sud du massif du Chenaillet-Charvia soit inscrite dans le SCOT.
- La Haute-Vallée de la Cerveyrette est un milieu fragile, et encore exceptionnellement préservé, paysage et milieu façonnés par l'homme par ses activités traditionnelles d'agriculture et d'élevage.

UTN CERVIERES MUR DES AITTES

Remarques de l'ÂESC (15/02/2016)

Ces remarques s'appuient sur les informations issues des documents suivants :

- Document préparatoire du SCOT du Briançonnais «réunion de travail DOO ï Les Unités Touristiques Nouvelles » du 14/09/2015
- Comptes-rendus des réunions du groupe de travail du SCOT « La marque touristique du Briançonnais », des 3 novembre 2015 et 7 janvier 2016 (l'ÂESC a participé à la réunion du 7 janvier).
- Fiche UTN Mur des Aittes transmise par la mairie de Cervières en janvier 2016

En l'état des informations disponibles, ce projet soulève de nombreuses questions :

- Le coût annoncé du projet est de l'ordre de 28 millions d'euros HT. Aucune étude économique n'est présentée : comment sera rentabilisé un tel projet ? Quels sont les chiffres de fréquentation envisagés ?
- Quel est le projet « à multiples facettes » (cf. fiche UTN) dans lequel s'inscrit ce projet ?
- Il est question de « développement d'activités touristiques et commerciales autour de la gare de départ » : de quoi s'agit-il exactement ? Sur quelle surface ? à quels emplacements ?
- Il est également question de « Développement d'un pôle économique au chef-lieu » : de quoi s'agit-il exactement ?
- L'un des objectifs affichés du projet est de « limiter la sur-fréquentation automobile de la Haute vallée de la Cerveyrette ». Quels sont les chiffres de la fréquentation automobile avant/après le goudronnage complet de la route (achevé en 2015) ? Quels retours d'expérience sont faits pour la haute vallée de la Clarée ou d'autres vallées avec la même problématique ? Quels sont les coûts de mise en place d'une navette ?

Les remarques de l'AECS sont les suivantes :

Certains des objectifs affichés peuvent apparaître séduisants, cependant ce projet conduirait à de nombreux impacts négatifs :

- L'emprise du projet : tracé + gares de départ et d'arrivée est importante et conduirait à supprimer (en totalité ou en partie) les zones cultivées (jardins potagers vivriers des cerveyrins, irrigués) du secteur des Chalmettes, ainsi que des terres agricoles (près de fauche de la zone des Aittes).
- L'impact négatif sur le paysage serait très important, avec un ouvrage très visible depuis le village et ses accès. La gare de départ, le parking, l'ouvrage lui-même (funiculaire d'après la fiche) seraient en covisibilité des Monuments Historiques (église Saint Michel et ancien village) et de l'ensemble labellisé Patrimoine XX des fermes de la Reconstruction, et une gare d'arrivée en covisibilité de l'ouvrage Maginot des Aittes, également Patrimoine XX.
- Le parking nécessiterait une surface d'environ 2500m², soit la majorité de la zone située entre l'église et le pont du haut, et entre la route et la digue.
- Le projet serait, sauf sa gare de départ, situé dans le périmètre des ZNIEFF (zones vert clair), et, dans sa partie supérieure, dans le périmètre de la zone Natura 2000 (Rochebrune-Izoard-Vallée de la Cerveyrette) - zone vert foncée).
- L'ouvrage (funiculaire selon la fiche) serait implanté dans une zone fortement exposée aux avalanches, comme le montre la carte visible sur <http://cartorisque.prim.net/>. En particulier la zone d'implantation logique d'une gare de départ (pont du haut) est exposée à des effets de souffle, et de fait actuellement interdite au stationnement automobile.

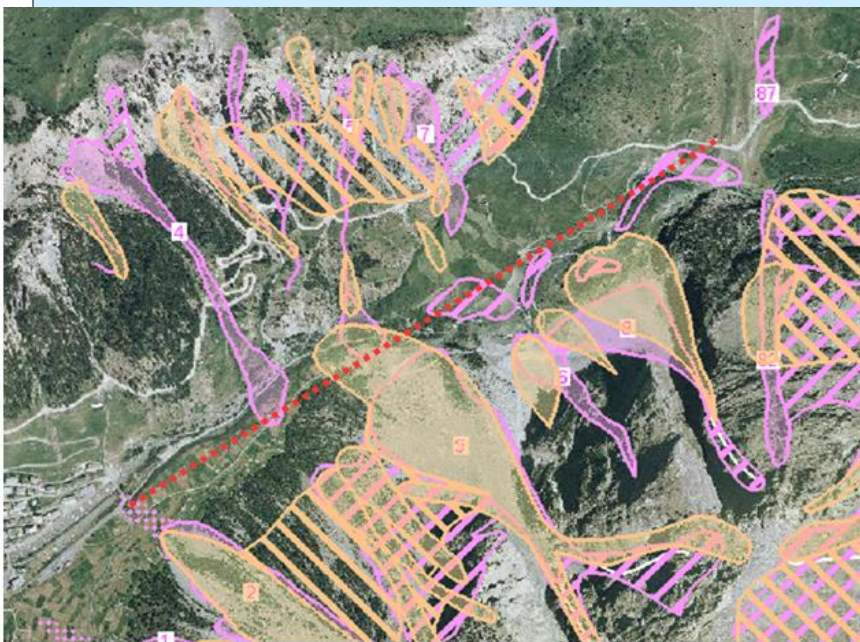


ZNIEFF et Zone Natura 2000 (extrait geoportail)

- A priori, sur la base des quelques informations fournies sur l'aspect économique, on peut craindre le pire pour les finances locales.
- Ce projet pourrait ouvrir la voie à une liaison avec le domaine skiable de Montgenèvre-Cesana, qui s'étendrait alors sur le versant Sud du Chenaillet-Charvia. L'exploitation du versant Sud du massif du Chenaillet, pour le ski et les activités sportives d'été (VTT notamment), serait une catastrophe pour le milieu naturel remarquable présent sur ce versant et pour le marais du Bourget qu'il alimente. C'est

pourquoi, l'AECS demande que la protection du versant Sud du massif du Chenaillet-Charvia soit inscrite dans le SCOT.

La Haute-Vallée de la Cerveyrette est un milieu fragile, et encore exceptionnellement préservé, paysage et milieu façonnés par l'homme par ses activités traditionnelles d'agriculture et d'élevage. La Haute Vallée abrite également le marais du Bourget, un milieu exceptionnel en Europe (zone Natura 2000). Nous portons à votre connaissance le courrier demandant la mise en place d'une protection durable du massif du Chenaillet à divers titres, et notamment considérant que le versant Sud constitue le bassin versant d'alimentation du marais du Bourget



Risques d'avalanche (extrait site prim.net)



DERNIERE MINUTE

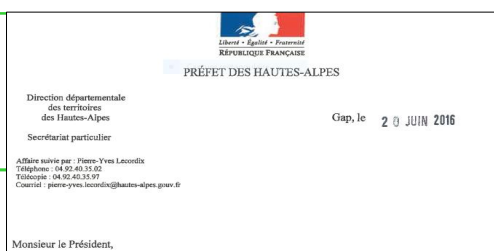
Les services du Préfet évaluent la pertinence de la liaison au mur des Aittes

3.6.2 Porteur du mur des Aittes (Cervières)

Il s'agit d'un porteur qui fonctionnerait l'hiver et l'été (ski de fond et randonnée).

Le secteur est déjà desservi depuis Cervières par une piste utilisable par tout véhicule léger en été et en ski de fond en hiver. A ce stade, le projet a du mal à convaincre de sa pertinence aussi bien économique qu'écologique. Sa coexistence avec la piste interroge et il ne pourrait se justifier que dans l'optique d'autres aménagements touristiques en direction de la vallée des Fonds, qui soulèveraient beaucoup de questions environnementales et probablement beaucoup d'oppositions.

Il n'est pas évident que les activités ski de fond et randonnée trouvent beaucoup d'intérêt dans le projet et il serait sans doute plus pertinent d'étudier un développement des transports doux entre Cervières et les Fonds pour redynamiser le village en saison estivale ; la fermeture de la route avec mise en place d'une navette comme en vallée de la Clarée ou au-dessus de St-Véran et/ou le développement d'une offre de vélo électrique entre Cervières et les Fonds répondraient sans doute mieux à cet objectif, avec un coût financier et écologique bien moindre.



Tenez vous informés de l'actualité de l'AESC en consultant régulièrement son site WEB <http://www.aesc-cervieres05.fr/>



Nous remercions

- pour l'écriture des textes: Bernadette BRUNET, Marie Jeanne FAURE, Marie Aimée FAVRICHON, Yvette BRUNET, Michel BRUNET, Pascal HELIAS, Mireille RAYMOND.
- pour sa relecture attentive : Mireille RAYMOND.
- pour les illustrations et photos: Amalia DOMERGUE, Michèle ASKANIAN, Mireille RAYMOND, Claude GAISNE;
- pour la composition et la mise en page: Pascal HELIAS;

Edité par l'AESC, association loi 1901, 72, le Chef lieu — 05100 Cervières. ISSN 1777-1951J
 Directrice et responsable de la publication: Bernadette Brunet, présidente de l'association — Dépôt légal: juillet 2016
 Imprimeur: ALPES-OFFSET 21, Avenue du Docteur Julien Guillaume 05600 GUILLESTRE